Jean-Claude Laborie. *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme. Une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil, 1549-1568*. Coll. « Les Géographies du Monde », 6. Paris, H. Champion, 2003. P. 645.

Version remaniée d'une thèse de doctorat dirigée par Frank Lestringant et soutenue en 1999 devant l'Université de Lille III, la riche étude de Jean-Claude Laborie appelle l'attention sur un corpus épistolaire à plus d'un titre exceptionnel : les cent quarante-huit lettres (conservées) adressées par les jésuites du Brésil à leurs autorités de tutelle entre 1549, date d'ouverture de la mission, et 1568, où celle-ci est reprise en main par la Compagnie, à la suite de la visite du P. de Azevedo. Signalons qu'un choix de ces lettres, sous le titre *La mission jésuite du Brésil*, a déjà été publié et traduit par l'auteur, en collaboration avec Anne Lima (Paris, Éditions Chandeigne, 1998).

La première partie de l'enquête nous fait pénétrer dans le « laboratoire épistolaire jésuite » où s'élabore, informé par les épîtres pauliniennes, par le modèle humaniste et surtout par l'ample correspondance d'Ignace de Loyola lui-même, un type de lettre original qui soumet à la norme collective de l'ordre les pratiques scripturales de tous ses membres. Les missions outre-mer font toutefois évoluer la distinction initialement établie entre lettre de gouvernement et lettre d'édification, notamment au Brésil où la Compagnie doit aussi rendre des comptes à la couronne portugaise. L'enthousiasme du premier provincial Manuel da Nóbrega et des siens, au seuil d'un territoire où les jésuites sont en situation de monopole missionnaire (« Esta terra é nossa empresa », ce pays est notre affaire, ou notre croisade), sera bientôt tempéré par les difficultés rencontrées, l'hostilité croissante des colons et la problématique évangélisation des Indiens. Si l'arrivée d'un nouveau gouverneur, Mem de Sá, ouvre une période plus favorable, où l'ordre obtient la tutelle des villages indiens (annonce des futures réductions du Paraguay), elle inaugure aussi une période de relatif silence épistolaire. Mais c'est bien au Brésil, un siècle et demi avant la publication en France des premières *Lettres édifiantes et curieuses*, que s'élabore ce genre-phare de l'épistolographie jésuite.

L'étude porte ensuite sur la représentation du monde brésilien. Pratiquant une discipline du regard tout droit venue des *Exercices spirituels* ignatiens, le missionnaire soumet en effet le réel à une double opération de décomposition et de reconstruction pour le mettre en conformité, hors de toute visée ethnographique, avec les lieux communs de la littérature édifiante. L'Indien Tupi est vu seulement comme un futur chrétien, en route vers la conversion. Nié dans son altérité, il reste un pur objet de discours, une forme vide en attente de sens « un trope tropical » (p. 251). Il tend surtout au missionnaire un miroir qui réfléchit sa propre image. Mais l'identité jésuite se brouille à l'épreuve des réalités brésiliennes, entre le risque de dilution dans la société coloniale et la menace d'« ensauvagement » au contact de l'indigène. Contre cet angoissant péril la lettre de mission dresse un rempart de mots, renoue le lien avec les

frères restés au Portugal et se projette dans la fiction consolatrice d'un territoire enfin soumis à Dieu : non pas utopie, « mais plutôt *uchronie* chrétienne et brésilienne » (p. 390).

Au-delà de la période 1549-1568, ces textes connaissent un destin singulier. Source documentaire quasi unique sur les débuts du Brésil, ils ont été réécrits et recomposés par les historiens de l'ordre, pour servir des objectifs politiques et identitaires d'une grande complexité. L'auteur en déroule la trame, depuis le *Chronicon Societatis Jesu* de Juan Afonso Polanco jusqu'aux *Monumenta Brasiliæ* de Serafim Leite, en passant par l'*Informação do Brasil* de José de Anchieta et la *Chronica da Companhia de Jesu no Brasil* de Simão de Vasconcelos. L'épisode-clef de la fondation de São Paulo (1553), première tentative d'implantation en territoire indigène, reçoit ainsi des éclairages différents et divergents. Il y a ce que les documents disent et ce que la Compagnie en fait, qui construit sa mémoire sur l'effacement de la frontière entre histoire et fiction. Elle surimpose aux textes l'image du parfait missionnaire, *mangeur d'âme* qui triomphe des *mangeurs d'hommes*. Les lettres n'en opposent pas moins une résistance têtue à ce scénario mythique. Elles laissent entrevoir, à travers les filtres successifs de l'historiographie, la violence de l'expérience brésilienne et le désarroi de l'Européen confronté à l'altérité radicale du Nouveau Monde.

Le volume comporte une bibliographie raisonnée de cinquante pages, d'utiles annexes (tableau récapitulatif des lettres jésuites, catalogue des expéditions missionnaires, listes nominatives du personnel de la province brésilienne et cartes), ainsi qu'un *index nominum et rerum*. Malgré quelques redites d'une partie à l'autre (p. 88n. et 253n., p. 136 et 312n., p. 280 et 291n.) et, plus gênants, des renvois internes mal référencés (p. 206, n. 1 ; p. 303, n. 1 ; p. 427, n. 1 ; p. 502, n. 1), il faut saluer les qualités d'exposition de l'auteur et son souci pédagogique de familiariser le lecteur avec les *realia* du Nouveau Monde (le *sertão*, p. 120n. ; l'*aldeia*, p. 157n. ; les *descidos*, p. 363...). Nourrie des travaux de Michel de Certeau, de Marcel Détienné, de Frank Lestringant, l'enquête exhaustive de Jean-Claude Laborie réussit à mettre à jour les couches successives du palimpseste brésilien. Elle nous offre aussi une précieuse leçon de critique textuelle : en recontextualisant précisément les lettres étudiées, elle nous invite à utiliser avec circonspection les documents d'archives des *Monumenta historica*, scientifiquement édités par les historiens jésuites mais réunis *ad maiorem Dei gloriam*.

DENIS BJAÏ, *Université d'Orléans*